

.....  
***Incorporer: sur la trace des identifications***

Thatyana Pitavy<sup>1</sup>

**Résumé**

Cet article est une démonstration de l'usage clinique que nous pouvons faire de la topologie lacanienne. Il traite du cas de F., 51 ans.- Toxicomanie ancienne aux opiacés.- VIH.-VHC.- Traité par une bithérapie de ribavirine et interféron<sup>[1]</sup>.- Dépression pendant et après le traitement. Pronostic vital engagé. En attente d'une greffe de foie. Les questions cliniques que ce cas soulève, notamment la problématique de la transplantation d'organe, semblent directement lié à l'identification dite au Père chez Freud et à l'opération d'incorporation (cf. Totem tabou). Lacan va reprendre cette première identification dite au père dans le Séminaire XXIV, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile a mourre*, en choisissant le tore comme support topologique.

**Mots-clés:** *Identification au père. Anthropophagie. Topologie.*

***Incorporar: sobre os traços das identificações***

**Resumo**

Este artigo é uma demonstração do uso clínico que podemos fazer da topologia lacaniana. Trata-se do caso de F., 51 anos de idade.- Dependência de opióides.- HIV.-HCV.- Tratado com uma terapia combinada de ribavirina e interferon<sup>[1]</sup>.- Depressão durante e após o tratamento. Prognóstico vital envolvido. À espera de um transplante de fígado. As questões clínicas levantadas neste caso, em particular o problema do transplante de órgãos, parecem diretamente relacionadas à identificação com o Pai em Freud e à operação de incorporação (Totem tabu). Lacan retomará essa primeira identificação dita ao pai no Seminário XXIV, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile a mourre*, escolhendo o toro como apoio topológico.

**Palavras-chave:** *Identificação do pai. Antropofagia. Topologia.*

.....

**Corps de l'Imaginaire, corps du Symbolique, corps réel**

On peut dire que *l'Insu sait*<sup>2</sup>, et ce qu'il sait, s'attrape en surface, en surface des corps, dans les retournements des trois corps lacaniens, trois corps qui font nœud, trois qui font Un. Il y a un corps, celui de l'Imaginaire qui consiste, « un corps du Symbolique - c'est la lalangue- et un corps du Réel dont on ne sait comment il sort<sup>3</sup>. » Corps à trois dit-mansions. Quoi dire de ces trois corps, trois corps dont la structure est celle du tore et de son trou irréductible? La

<sup>1</sup> Psychanalyste Analyste Membre de l'Association Lacanienne Internationale.

<sup>2</sup> Lacan, Jacques. *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile a mourre*, Edition ALI, (1976-1977)

<sup>3</sup> Lacan, Jacques. *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile a mourre*, Edition ALI (1976-1977)

question qui me traverse est celle de savoir comment ils se nouent? Dans la première leçon du séminaire *L'insu que sait de l'une-bevue s'aile a mourre*, cela se noue par les trois identifications: celle dite au père, au trait et à l'identification hystérique. Je me suis intéressée à la première, à la question de l'originaire, notamment à l'opération de l'incorporation qui caractérise cette première identification dite au Père. Qu'est-ce que c'est que cette incorporation? Qu'est-ce qu'on incorpore?

### **Fantômes d'une greffe**

F. m'a été adressé par son médecin hépatologue, il s'est retrouvé, pendant et après le traitement, très déprimé, envahi par des idées noires, il voulait en finir. Au-delà des effets secondaires connus de ce traitement, il n'allait vraiment pas bien, mais étrangement, le transfert s'est rapidement mis en place et on a commencé à travailler. Il me disait souvent, saisi d'une inquiétante étrangeté: « depuis ce traitement, je ne me reconnais plus, je ne suis plus moi-même. » Ce n'est pas rare, même très courant qu'en Addiction et Psychiatrie on suive des patients VHC voir VIH en bithérapie et trithérapie associées. C'est le cas de F., séropositif depuis les années quatre-vingt. On sait que dans ces années là, après le Sida, l'hépatite C était la suite logique pour beaucoup des toxicomanes, la politique de réduction des risques en toxicomanie n'existait pas encore en France, elle n'est apparue qu'en 1995. Le médecin lui avait dit à l'époque, qu'il n'en avait que pour six mois de vie, mais trente ans après, F. est toujours là, il ne comprend toujours pas comment ça se fait qu'il soit encore en vie... Le Réel de la vie... Va savoir... Cure après cure d'interféron, encéphalopathie hépatique avec coma, cancer du foie, des maladies graves à tous les coups, mais il ne meurt pas. Le fait est que son corps a tenu incroyablement jusqu'ici, et que F. est très fier de cela, il est Un cas pour la médecine. C'est vrai qu'il est en première ligne de certains protocoles expérimentaux et qu'il est (re)connu dans les services d'hépatologie. Son corps enseigne. Seulement là, une nouvelle sentence tombe: les médecins ne savent pas pour combien de temps son foie va encore tenir, la transplantation est fortement recommandée voire même incontournable pour son pronostic vital. Mais voilà le travail: il ne veut pas d'un autre foie que le sien. Il est persuadé qu'une greffe va déséquilibrer son corps, « ça ne serait plus moi », dit-il, « jusqu'ici j'ai compté sur mes anticorps contre les virus du Sida et de l'hépatite C, si je me fais greffer je serais obligé de prendre des médicaments à vie pour empêcher mon corps de rejeter la greffe. » Alors plus d'anticorps contre ces corps intrus, étrangers qu'il doit combattre depuis trente ans au moins. Disons que dans une telle conjecture, il sera contraint à une totale acceptation du corps de l'Autre. Il est pour l'instant dans une sorte de certitude anticipée que son corps va rejeter le

greffon. Il faut dire que la problématique n'est pas évidente non plus. Des fantasmes d'intrusions, xénophobes qui ne cessent de venir en séance et de passer à l'acte à l'endroit du médecin responsable de la transplantation. Il se plaint aux responsables du service: « je n'aime pas celui là, je veux avoir à faire avec un autre ; ou bien, c'est une signature pour quelques années de vie, prendre cette chose, ça ne serait plus moi ».

« Qu'est-ce que ça peut être que ce moi? Demande Lacan, cette chose qui serait à l'intérieur de chacun, de chacun de ceux qui font foule et qui croient être, de ce fait, une unité<sup>4</sup>. » « Prendre cette chose à l'intérieur de mon corps, » j'ajoute: « ça ne serait plus moi » dit F. Cette chose, ce corps étranger qui viendra le dénaturer, le métamorphoser. Ça veut dire que son Moi est réduit ici à son corps et que son Moi et son corps sont en pure équivalence, comme pour tout à chacun d'ailleurs. Il me raconte alors des « histoires de greffes, de boutures, faune et flore: je ne veux pas devenir une nectarine, le résultat d'un croisement entre une branche d'abricotier et d'un pêcher, » il ne veut pas devenir un *brugnon*... Il faut dire aussi, que pour lui, l'Autre ne cesse d'y rentrer par effraction, ça ne lui laisse pas vraiment le choix, des intrusions radicales, voire même irréversibles: le virus du sida, le virus de l'hépatite C, et bientôt le foie d'un Autre... Alors il en a marre, il trouve que ça fait trop... Ce qui apparaît comme un refus de transplantation, ne me semble pas éloigné de ce qui, chez lui, fait appel du côté de la première identification dite au Père, identification par incorporation, *bejahung* primordiale, à laquelle je vais revenir. Car, ce que je ne vous ai pas encore dit, c'est qu'il est favorable pour la greffe, si toutefois le donneur était une « célébrité », un bel homme, fort, musclé, là il n'aurait pas d'état d'âme... C'est le fait de ne pas savoir ce que les médecins vont lui mettre dans la bouche, qui lui pose un vrai problème existentiel... Au point même que le rejet est, comme il dit: une certitude anticipée.

### **Anthropophagie et Incorporation**

Dans la pratique anthropophage cannibale on retrouve cette même question de fond: qu'est-ce qu'on mange de l'Autre et de quel Autre s'agit-il? Je propose de faire un voyage anthropophage chez les indiens cannibales du Brésil du XVIème siècle, cela peut nous donner de la matière pour avancer sur ces questions topologiques et cliniques. Chez les Tupinambas<sup>5</sup>,

---

<sup>4</sup> Lacan, Jacques, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile a mourre*, (1976-1977)

<sup>5</sup> Les Tupinambas, francisé en Topinamboux, ou Topinambous sont des tribus guerrières d'Amazonie d'origine tupi, réputées autrefois pour leur cannibalisme. L'étymologie remonte à « Tupi namba » qui signifie « les plus anciens », « le peuple ancestral » et renvoie au dieu suprême de la mythologie tupi-guarani Tupan, « Dieu le Père » (« tuv » père, « pāv » à tous)<sup>3</sup>, mythologie diffusée au moment de l'évangélisation du Brésil et du Paraguay par de grandes migrations animées par de puissants mouvements messianiques indigènes utilisant la langue tupinamba. (Source internet – Wikipédia)

l'Autre c'est toujours l'ennemi, plus il a de la valeur, plus appétissant il est ; ils sont animés par la rivalité et par la vengeance. Dans la forme, nous ne sommes pas exactement dans le mythe du père de la horde de la première identification chez Freud, mais du point de vue de la structure ça y ressemble pas mal... Puisque ce qu'on va manger, c'est son mieux, ce sont ses attributs phalliques: sa force, son courage, sa puissance, sa vitalité, son savoir-faire, etc. Ils ne mangeront jamais un ennemi lâche, faible ou vieux. Chez les Tupinambas, il est connu qu'il y avait aussi une affaire de goût, certaines chairs ou parties du corps étant plus tendres que d'autres. A ce stade là du banquet totémique, on peut effectivement parler d'une dévoration réelle, car il s'agissait quand même de la chair humaine. Nous retrouvons alors ces deux dimensions: l'incorporation des attributs phalliques de l'Autre et la dévoration réel, affaire de chair. Ceci dit, le cannibalisme des Tupinambas, n'était pas une pratique pour assouvir la faim, en tout cas, pas celle du corps biologique, c'était un rituel hautement symbolique. J'insiste encore sur ces quelques points, car la pratique anthropophage ne s'inscrit pas dans un rapport d'exclusion, l'un ou l'autre, ou d'un « toi ou moi » purement xénophobe, c'est justement l'inclusion, l'assimilation, l'incorporation qui est privilégiée.. Ça veut dire qu'on mange les traits de l'Autre, ce qu'il a de mieux. Ce qui est intéressant dans un tel processus d'identification, c'est que cela introduit la présence d'une altérité interne au sujet, il y a de l'Autre, il y a de l'Un en moi, sans que pour autant cet Autre soit vécu comme un intrus, comme un corps étranger, car il est accepté, il a été choisi. Alors pour revenir à F., je dirais que comme un bon cannibale, ce dont il souffre, sa plus grande impasse c'est de ne rien savoir sur cet organe, d'où vient-il, va-t-il m'affaiblir ou me rendre plus fort? Ici, on est ce qu'on mange... Et ce qu'on mange ne se limite pas à la pulsion orale par la bouche tel que Freud nous le signale à propos de la première identification. Car on peut se nourrir, voir se remplir par tous les trous du corps: on mange du regard, avec l'ouïe, par la peau, le nez, les veines, par le sexe, par l'anus... C'est-à-dire que la relation aux objets de désir peut se traduire soit par une dévoration réel, cannibale (comme dans le mythe) ou bien, par des formes purement fantasmatiques.

### **Incorporation et Identification dite au père**

Donc première identification dite au père, au père de la horde, identification par incorporation. Freud la considère comme étant celle qui compte le plus pour le sujet, la situant avant toute relation d'objet. La matrice, celle qui fraye la voie aux deux autres. L'incorporation, comme étant la première forme de l'identification. Je retiens le mot « forme », car pour les trois identifications, celle au père, au trait et l'identification hystérique, on peut dire que, même si elles se présentent topologiquement parlant sous différentes formes selon ses coupures et

retournements, elles ont néanmoins cet invariant commun: la structure du tore. Mais pas seulement, car ses différentes formes d'identifications sont en effet une « série structurée », dira Lacan dans *Problèmes cruciaux pour la Psychanalyse*. Mais y a-t-il un élément qui ordonne cette série structurée? Selon Lacan, les trois formes d'identification se réalisent à partir du *Einzigster Zug*, à savoir, du trait unaire. Qu'il faut de l'Un, qu'il faut du trait pour susciter l'incorporation et cela dès la première identification. UN signifiant suffisamment tranchant pour retourner le sujet, pour l'intriquer, c'est le cas de dire... L'incorporation, « si c'est cette référence que Freud met en avant, c'est justement en ceci que nul n'est là pour savoir qu'elle se produit, que l'opacité de cette incorporation est essentielle... »<sup>6</sup> Dit Lacan. Autrement dit, on n'en sait rien de ce qui se passe à cet instant là. Il continue en disant qu'elle (l'incorporation) « a cette forme de matérialisme radical dont le support est, non pas comme on le dit, le biologique, mais le *corps*, le primordial se fait ici sur l'évocation du corps. »<sup>7</sup> Mais finalement, dans cette opération/identification première dite au père, qui a cette forme de matérialisme radical et dont le support est le corps, qu'est-ce qui s'incorpore? On aurait envie de dire que c'est de l'Un, du signifiant. Mais pas si vite, pas seulement... Jusqu'ici on peut dire que le corps est le support matériel du signifiant, mais qu'est-ce qui fait que le signifiant tient au corps? Identification au père, qui consiste pour Lacan à s'identifier au Réel de l'Autre Réel: « identifiez-vous au Réel de l'Autre réel, vous obtenez ce que j'ai indiqué du Nom-du-Père. »<sup>8</sup> Une fois dit ça, qu'est-ce que ça veut dire incorporer le Nom-du-Père? Cette opération « que nul n'est là pour savoir qu'elle se produit »? Alors, comment savoir qu'elle a eu lieu, si ce n'est d'aller suivre sa trace?

Allons-y...

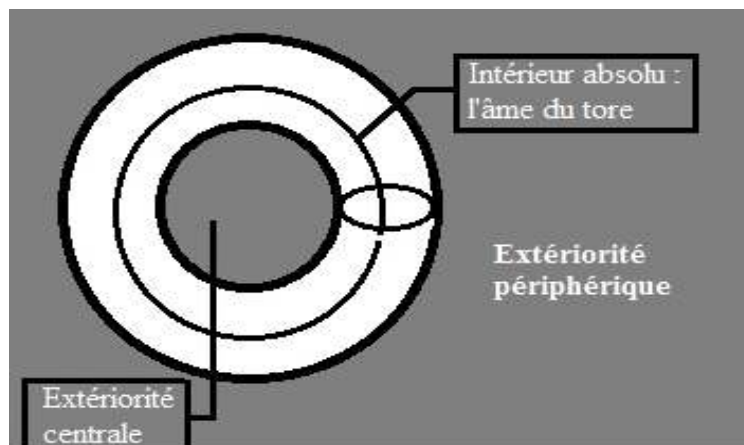
---

<sup>6</sup> Lacan, Jacques, *Problèmes cruciaux pour la Psychanalyse*, Edition ALI, (1964-1965)

<sup>7</sup> Lacan, Jacques, *Problèmes cruciaux pour la Psychanalyse*, Edition ALI, (1964-1965)

<sup>8</sup> Lacan, Jacques, RSI, Edition ALI, (1974-1975)

### Figure du tore avec l'extériorité centrale et périphérique



(Illustration Jean Brini)

Prenons un tore, le tore du sujet, d'un sujet primitif faite de mieux. Si on suit la structure, ce qui est dedans c'est son intérieur absolu, l'âme du tore, puis ce qui est dehors c'est son trou central extérieur, et l'extériorité périphérique.

On peut dire que l'incorporation c'est l'opération même du retournement. En faisant passer ce qui est dehors, dedans et ce qui est dedans, dehors.

### Figure du retournement du tore par coupure

Il y a plusieurs manières de retourner un tore, je vais me limiter ici à deux types des retournements, celui par coupure pleine et celui par trou. Je dirais, comme point de départ, que le trou subsiste à la coupure. En ceci que le trou devance la coupure, car pour faire une coupure il faut commencer par percer la surface.

A condition ici d'une coupure, on obtient après le retournement, un tube avec ses deux extrémités libres, que Lacan compare à deux bouches, une antérieure et une postérieure. Disons que cette forme du tore en trique a plus facilement l'air d'un corps.

### Figure de la trique composée d'un endo, d'un meso, et d'un ecto.

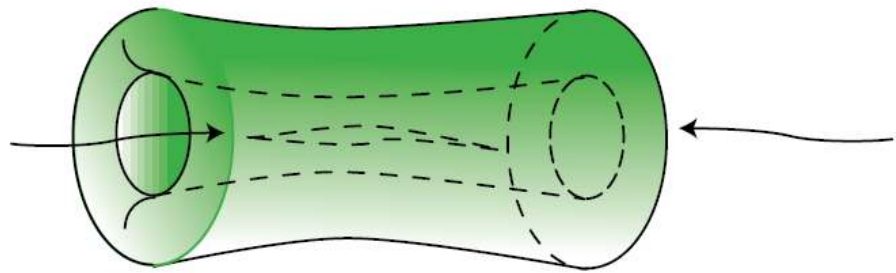
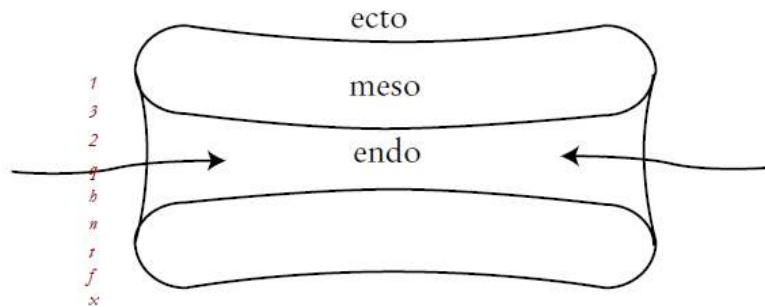
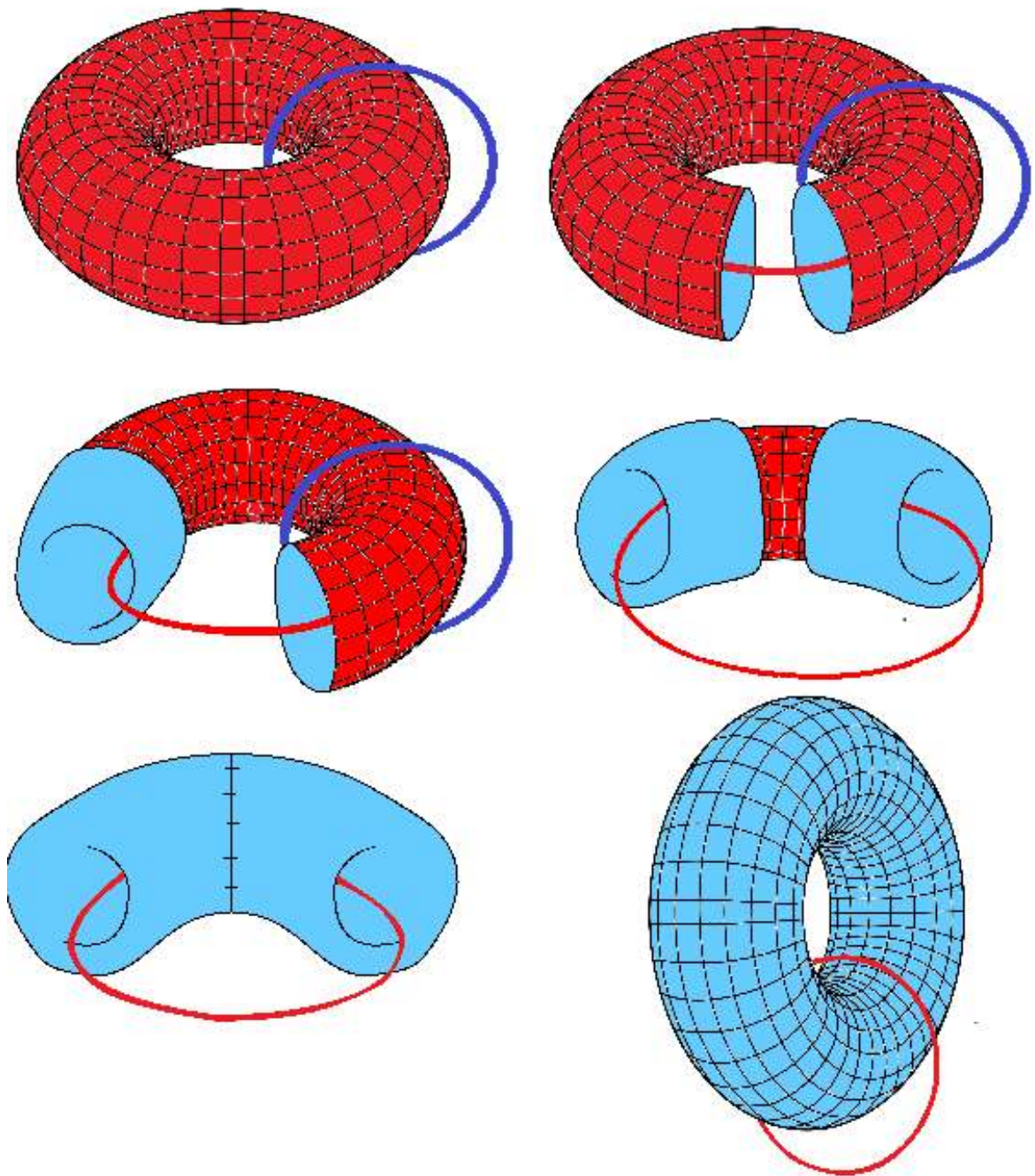


Fig. II-2



Un meso, à savoir, ce qui était l'extériorité périphérique et centrale du tore, après le retournement, qui devient son intérieur absolu. Un endo, c'est le trou central, qui reste irréductible dans la structure du tore, puis un ecto qui est ici la surface. Voici ce nouvel espace qui fonde le corps. Je fais la remarque que dans cette forme du tore en trique, il y a un endo qui n'est pas un intérieur, car l'intérieur absolu est ici le meso, à savoir, toute la zone qui ek-sistait au tore.

**Figure retournement par coupure**



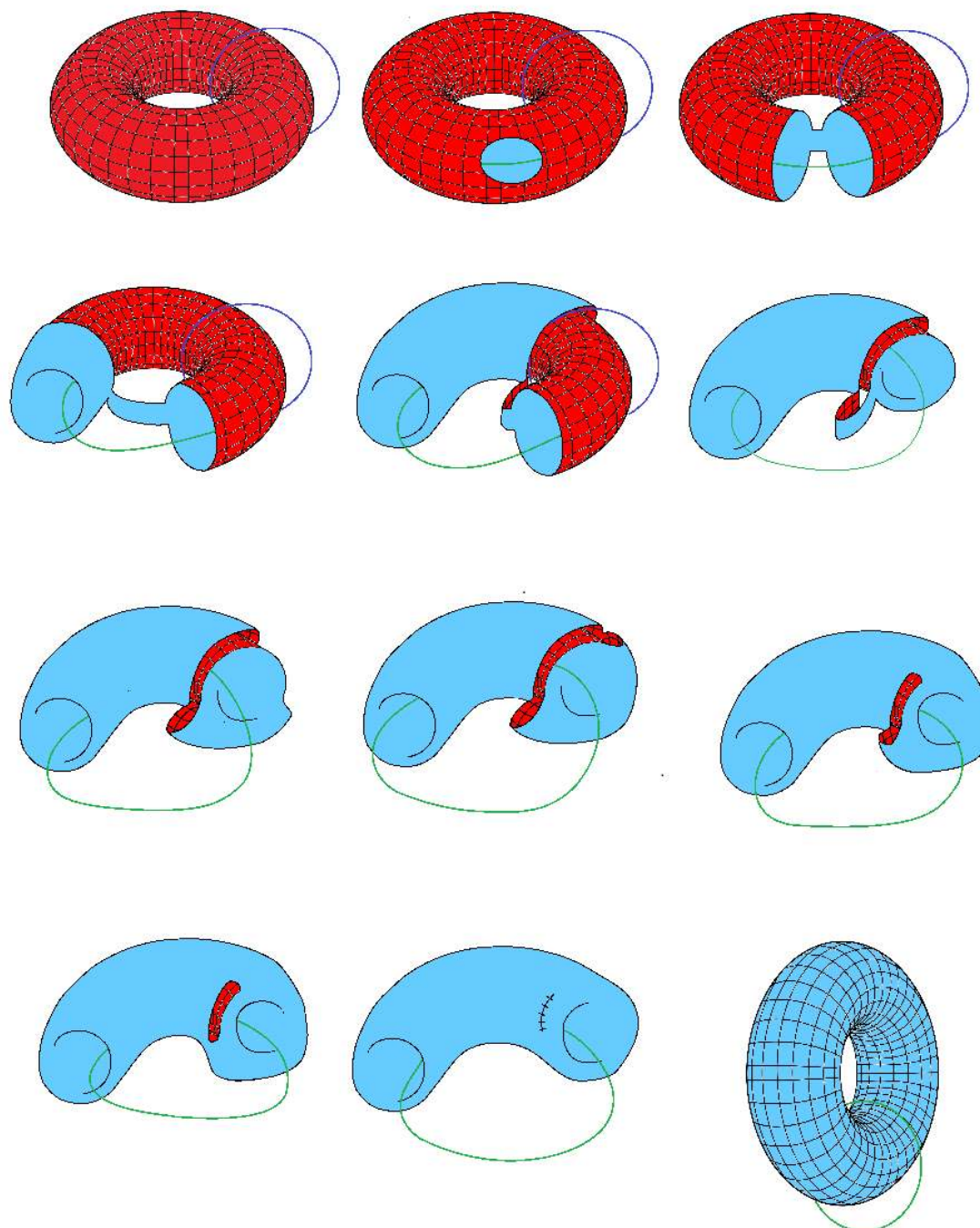
(Illustration Jean Brini)

Notons que quand il s'agit d'une coupure pleine, nous retrouvons la trace de l'opération dans cette ligne structurale qui marque le lieu de fermeture. La marque de l'incorporation.

C'est ce que propose Clara Cruglak dans son livre *Clinica das Identificações*, paru au Brésil en 2001 ; elle avance que cette ligne structurale, elle est structurale en ceci qu'elle permet de vérifier et de témoigner du trou du tore. Permettant au sujet de s'y retrouver à chaque

fois qu'il est appelé par son nom, point de repère de la structure, on peut dire, point d'identification, trait unaire? Le sujet porte sur la peau, la trace comme un animal marqué.

### Figure du retournement par trou



(Illustration Jean Brini)

Elle fait remarquer aussi que dans le retournement par trou, cette ligne structurelle est absente, nous n'avons comme marque de l'incorporation qu'une suture triviale inscrite n'importe où dans la surface de la trique.

Dans ce cas de figure, j'ai envie de dire, que le sujet ne peut compter qu'avec le hasard pour tomber dessus et éventuellement, s'y repérer... Sujet atopique, il va tourner, tourner dans l'espoir de s'y trouver un jour...

### **Hypothèse d'un sujet primitif**

Pour essayer de situer cette opération première dans un temps logique, celui du retournement par coupure, je dirais quand même qu'il s'agit dès le départ pour le bébé humain des retournements continus, successifs et simultanés, la pulsion ne s'arrête pas, plus... S'il y a accueil, on peut dire que ça va très vite, une révolution des tours... Faisons la remarque que les trois corps: celui du symbolique, de l'imaginaire et du réel sont dans une telle incomplétude structurelle que l'un a besoin de deux autres pour se faire Un, et cela de façon continue... Or, on peut quand même supposer qu'il y a eu un premier retournement, logiquement parlant, je dirais qu'il commence par un trou avant de finir en coupure, j'entends par coupure, la coupure signifiante celle du corps du symbolique. On peut déjà ajouter que le signifiant coupe et que c'est la pulsion qui retourne. Ce tout (trou) premier correspond à l'immersion du bébé de l'homme dans le bain du langage. Dimension anthropophagique de la *lalangue*, l'enveloppe sonore, la voix de l'Autre qui l'avale à son arrivée sur terre. Eclatement de la surface, prélèvement de chair, d'une première castration pour ainsi dire, cela marque le sujet d'une perte radicale faite par une intrusion radicale du corps de l'Autre. Corps du symbolique, qui de s'y incorporer divise le sujet, fait la coupure, crée le lieu de l'Autre, de la structure de l'inconscient, en ceci que l'inconscient reste l'Autre, comme dit Lacan dans la première leçon de *L'Insu que sait*. A faire l'hypothèse d'un sujet primitif, on peut dire que si c'est le corps du symbolique qui perce, alors ce qui est à incorporer, si on suit Lacan, c'est de l'ordre du réel de L'Autre réel, à savoir du Nom-du-père. « C'est l'être de l'Autre, *l'essence d'une puissance primordiale qui, ici, à être consommée, est assimilée*, que la forme sous laquelle se présente l'être du corps, c'est d'être ce qui se nourrit de *ce* qui dans le corps se présente comme le plus insaisissable de l'être, *ce* qui nous renvoie toujours à l'essence absente du corps. » On retrouve cette notion de l'essence absente du corps, dans Radiophonie, sous le terme de l'incorporel. Je cite: « La structure s'attrape de là. De là, c'est-à-dire du point où le symbolique prend corps. Je reviens d'abord au corps du symbolique qu'il faut entendre comme de nulle métaphore. À preuve que rien que lui n'isole le corps à prendre au sens naïf, soit celui dont l'être qui s'en soutient ne sait

pas que c'est le langage qui le lui décerne, au point qu'il n'y serait pas, faute d'en pouvoir parler. » « Le premier corps fait le second de s'y incorporer. » Le premier corps, du symbolique, fait le second (le corps naïf) de s'y incorporer. Peut-on dire que le corps du symbolique fait ici corps (corps de l'Imaginaire)? Car, faute de pouvoir en parler, il n'y aurait pas de corps. Je continue la citation: « D'où l'incorporel qui reste marquer le premier, du temps d'après son incorporation. Rendons justice aux stoïciens d'avoir su de ce terme: l'incorporel, signer en quoi le symbolique tient au corps. » On retrouve ici les trois corps noués: le corps du symbolique qui fait le corps de l'imaginaire de s'y incorporer, puis l'incorporel qui est ici la fonction, celle qui signe en quoi le symbolique tient au corps. Pour les stoïciens les choses incorporelles sont aussi quelque chose. Pour eux, « tout ce qui existe est corps. » Selon Emile Bréhier, on parle d'incorporel dans la limite d'action des corps. L'incorporel n'existe pas selon les principes des êtres corporels, mais n'existe pas séparément d'eux non plus. Il ek-siste dans cette forme entre la limite d'action des corps, qui à chaque fois le fait ek-sister et pas ek-sister. L'incorporel comme substance absente du corps qui dans le corps se présente comme le plus insaisissable de l'être. N'est-il pas ce « fragment de force » indiqué par Freud dans le repas totémique? Corps de la nourriture totémique, puissance primordiale, ce dont l'être du corps se nourrit? C'est également une des thèses de Clara Cruglack. Deux autres catégories de l'incorporel sont le lieu et le vide. Les stoïciens considèrent le vide comme étant un attribut possible du corps, non ce qui est occupé par le corps, mais ce qui est capable d'être occupé. Voici quelques notions fortes intéressantes tirés de l'ancien stoïcisme que je ne fais ici que survoler... Elles nous permettent de saisir quelque chose de cet insaisissable, réel de l'Autre Réel, ce dont l'être du corps se nourrit, à savoir, le vide de l'Autre. Manque du corps de l'Autre: S de (A barré). Lieu et vide de la structure, où avec un peu de chance le sujet viendra se loger. La question ne cessera pas de se poser à lui: « je suis quoi à cet endroit? » Il me semble que la réponse progresse vers ce point d'identification majeur, celui du fantasme. De ce qu'on peut appeler, un homéomorphisme véritable entre le sujet et l'objet.

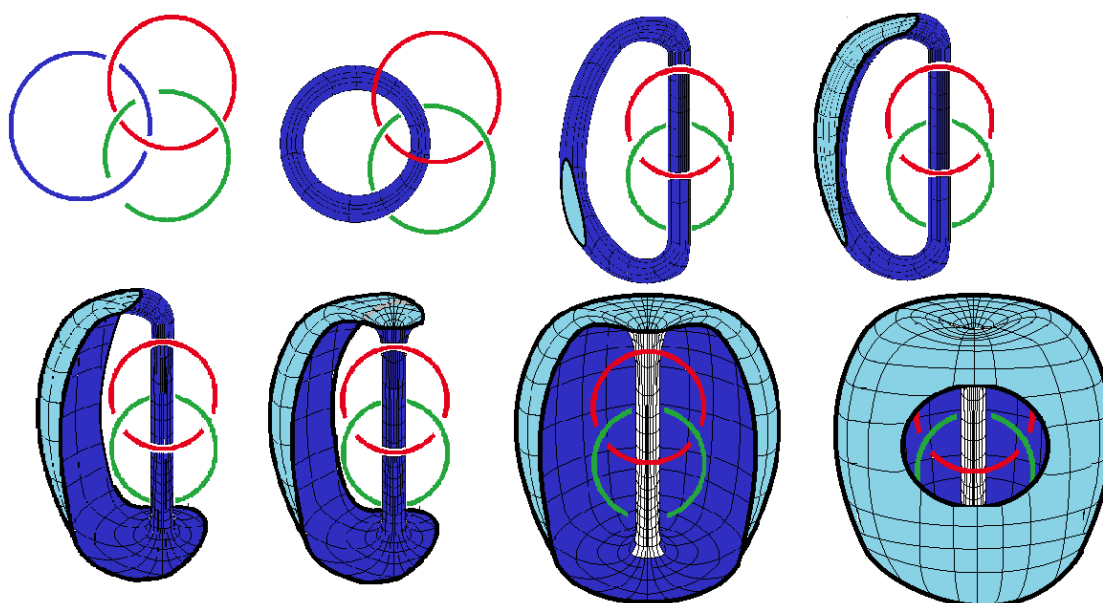
Pour revenir à F., je dirais que c'est cette question de l'originnaire qui ne cesse de faire appel, qu'il est contraint de répondre de « l'intrusion radicale » de l'Autre, de la vie et de la mort, il doit se battre contre ce qui de la vie ne meurt pas, « ce qui fait que le corps avant d'être ce qui meurt, est quelque chose qui subsiste dans une dévoration fondamentale qui va *de l'être à l'être*<sup>9</sup>. » De temps à autre il y a une pente mystique qui apparaît, mais il m'en parle peu... Lors de son encéphalopathie hépatique gravissime qui a faillit l'emporter, il a fait une sorte de

---

<sup>9</sup> Lacan, Jacques, *Problèmes cruciaux pour la Psychanalyse*, Edition ALI, (1964-1965)

cauchemar éveillé, le diable qui venait le chercher par la main , à l'instant même où il sentait que la mort arrivait, c'est Dieu lui-même qui est venu se montrer. Depuis cette rencontre illuminée, il est touché par la foi... il croit... il s'y croit... « Voilà le vrai. » Le Vrai, c'est ce qu'on croit tel, il n'a rien à faire avec le réel, dit Lacan. Mais je me demande si ce Vrai qui lui apparaît ici sous cette forme illuminée, la rencontre avec Dieu, si ce vrai là, n'est pas un effet de retournement du réel justement?

### Figure du retournement du réel



(Illustration Jean Brini)

A ne pas confondre avec « retour dans le réel », comme dans le sens classique des phénomènes élémentaires de la psychose où « ce qui a été forclos du symbolique fait retour dans le réel », mais un effet de retournement du réel de la vie sur le corps du symbolique et de l'imaginaire. Or, j'ai envie de dire que c'est le réel de la vie qui le retourne – alors qu'il ne demande qu'à mourir. Si on suit le dessin, on constate que ce type de retournement réalise un recouvrement total du champ du sens, du « j'ouïs sens » qui reste intacte après le retournement, je dirais qu'à cette endroit là, le réel incorpore le sens, et toute lecture du sujet sera marquée de la sorte, marquée d'une lecture réel voire traumatique de ce qui lui arrive. Ne cessant pas de s'écrire à chaque fois qu'il y a appel... que ça lui rappelle... Cela devient la cause de tous les maux, je dirais même que ce « sens réel », devient un lieu, son point d'identification, en ceci que c'est là qu'il s'identifie, c'est là où il est... Retournement qu'on peut qualifier ici de perforation, par trou ; résultat de ces « intrusions radicales » qui s'accroissent pour F.: les virus,

les traitements, la mort, le foie de l'Autre... L'opération analytique que je lui propose est justement d'essayer de faire de ces perforations successives, une coupure. Une coupure où il puisse enfin s'y retrouver, s'apaiser de cette inquiétante étrangeté de ne plus être lui-même.

### **Forme et Structure**

Je vais conclure avec cette question de la forme et de la structure. Lacan évoque cela dans cette première leçon, disons que cela intéresse à la fois la topologie et la clinique. C'est à mon sens un débat de fond incontournable pour nous faire avancer dans une lecture psychopathologique propre à la topologie lacanienne. Il me semble que la clinique psychanalytique à la lumière de la topologie lacanienne est avant tout dynamique, mouvante, temporelle ; et qu'à partir de là, la lecture que nous faisons du sujet ne peut être qu'à chaque fois ponctuelle et localisée. Sujet pulsatile: où est-il quand il parle (corps du symbolique), quand il se fait corps (corps de l'imaginaire), quand il n'y est pas (Corps du réel)? Si on suit *l'Insu*, on peut même dire que c'est d'un sujet de surface, en surface dont il est question ; c'est un surfeur qui glisse dans les vagues, dans les bords, dans les creux des corps... Structure du corps, radicalement torique, torique en ceci qu'elle est affectée d'un trou irréductible, trou qui est le vide même qui nous constitue. Alors figer le sujet dans une structure prescrite ou dans un nouage écrit à jamais? On ne rend service à personne. Éthiquement parlant, si c'est comme ça, s'il n'y a pas d'espoir, à quoi bon la psychanalyse?